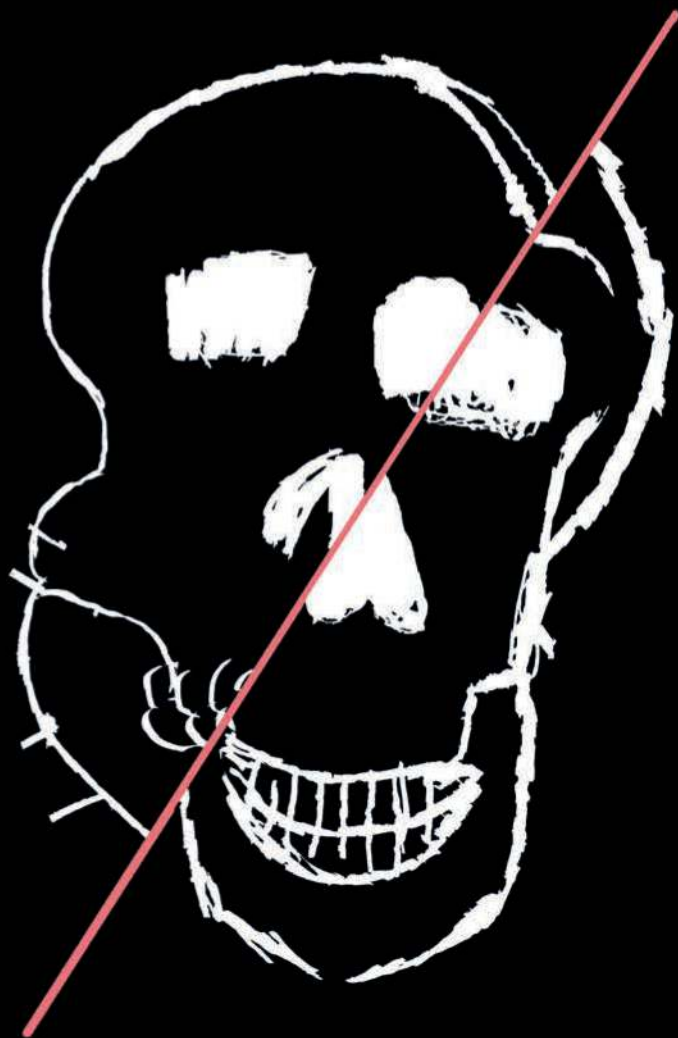


# L'HOMME RAFISTOLÉ

EDGAR ALLAN POE

Nouvelle traduction de Christian Garcin & Thierry Gillyboeuf

---





# L'HOMME RAFISTOLÉ

Un récit de la récente campagne  
contre les Bugaboos et les Kickapoos  
par Edgar Allan Poe - 1850

*Pleurez, pleurez mes yeux, et fondez-vous en eau !  
La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau.*

Corneille

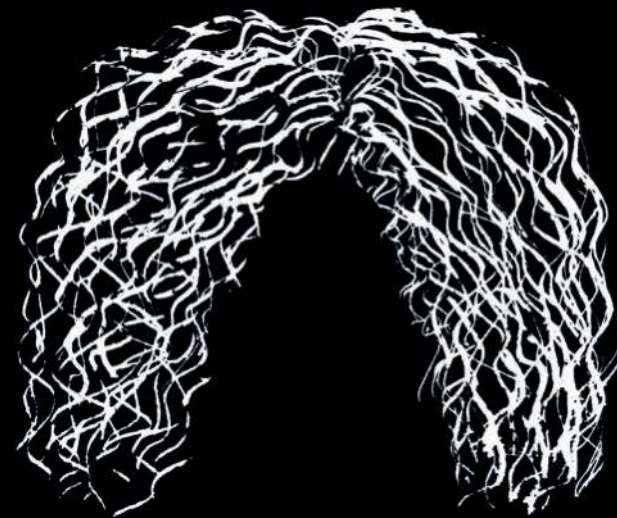


J E NE PARVIENS PAS à me rappeler aujourd'hui quand, ni où j'ai rencontré pour la première fois cet homme de si belle allure qu'est le Général de Brigade John A. B. C. Smith. Je sais avec certitude que quelqu'un m'a présenté à lui : c'était lors d'une réunion publique, de cela j'en suis sûr ; une réunion qui se tenait au sujet de quelque chose de très important, sans nul doute ; et dans un endroit quelconque, j'en suis convaincu – mais inexplicablement, j'ai oublié le nom de cette personne. En vérité, j'attendais d'être présenté à lui avec tant d'anxiété et d'embarras que j'en ai oublié tout souvenir précis de la date et du lieu. Je suis d'un tempérament nerveux – c'est une tare familiale, je n'y peux rien. En particulier, la moindre manifestation d'un quelconque mystère, de n'importe quel point que je ne puis parfaitement saisir, suffit à me plonger dans un état de pitoyable fébrilité.

Il y avait quelque chose de tout à fait remarquable – oui, de *remarquable*, bien que le terme soit impuissant à exprimer avec précision ce que je veux réellement dire – dans l'apparence et la personnalité de cet homme. Il mesurait plus d'un mètre quatre-vingt, et sa présence en imposait vraiment. Tout, dans son comportement, témoignait d'un *air distingué* signe d'une excellente naissance et de l'habitude de la meilleure société. Sur ce point – sur l'apparence de Smith – j'éprouve comme une sorte de satisfaction mélancolique à entrer minutieusement dans les détails qui suivent.

Sa chevelure aurait fait honneur à Brutus : elle n'aurait pu être plus abondante, plus riche, plus brillante et plus lustrée. Elle était d'un noir de jais – et c'était aussi la couleur, ou plus exactement l'absence de couleur, de ses incroyables favoris. Vous noterez que je ne parviens pas à les évoquer sans enthousiasme : il n'est pas excessif d'affirmer en effet qu'il s'agissait de la plus belle paire de favoris qu'on ait jamais vus. En tout état de cause, ils entouraient, et par endroits ombrageaient, une bouche absolument sans pareille. Là se trouvaient les dents les plus parfaitement régulières, les plus blanches, les plus brillantes qu'on pouvait imaginer. Elles livraient passage, chaque fois que c'était nécessaire, à une voix d'une clarté, d'une mélodie et d'une force insurpassables. En ce qui concerne les yeux, mon ami était, là aussi, particulièrement avantage. Chacun des siens valait au moins une paire d'yeux ordinaires. Ils étaient d'une profonde couleur noisette, extrêmement grands et brillants, et on pouvait y discerner à l'occasion un très léger strabisme qui appuyait l'intensité du regard.

Le buste du Général était sans conteste le plus beau que j'aie jamais vu. Ses proportions étaient si harmonieuses qu'il était impossible d'y déceler le moindre défaut, et cela faisait ressortir de manière avantageuse une paire d'épaules qui aurait fait rougir de jalousie le visage de marbre de l'Apollon du Belvédère. Moi



qui ai une passion pour les belles épaules, je peux affirmer que je n'en avais jamais vu de si parfaites jusqu'alors. Ses bras étaient d'un bout à l'autre admirablement modelés, et ses jambes ne l'étaient pas moins. Elles étaient, en vérité, le *nec plus ultra* des belles jambes. Tous les connaisseurs en ce domaine l'admettaient : elles étaient parfaites, ni trop de chair ni pas assez, ni trop épaisses ni trop grêles. Il était impossible d'imaginer une courbe plus gracieuse que celle de l'*os femoris*, ou que celle, sur la partie postérieure du *fibula*, de la parfaite et douce proéminence qui soulignait parfaitement le mollet. J'aurais aimé que mon jeune et talentueux ami, le sculpteur Chiponchipino, pût un jour voir les jambes du Général de Brigade John A. B. C. Smith.

Mais bien que les hommes si parfaits ne soient pas aussi nombreux que les raisons ou les mûres, je ne parvenais pourtant pas à me convaincre tout à fait que le caractère *remarquable* que j'ai mentionné – cet étrange air de *je-ne-sais-quoi* que possédait mon nouvel ami – dépendait exclusivement de la suprême excellence de ses qualités physiques. Peut-être cela avait-il à voir aussi avec ses *manières* – encore que là non plus je ne saurais l'affirmer. Il y avait en effet quelque chose d'un peu guindé, si ce n'est une certaine raideur, dans son maintien – quelque chose de mesuré, ou, si je puis m'exprimer ainsi, une précision géométrique dans le moindre de ses mouvements qui, observée chez un personnage de moins haute stature, eût paru insipide, affectée, pompeuse ou forcée, mais qui, chez un gentleman constitué de la sorte, témoignait d'une certaine réserve, d'une *hauteur*, en un mot d'un sentiment tout à fait louable, allant de pair avec la dignité de ses imposantes proportions.

Le cher ami qui me présentait au Général Smith murmura à mon oreille quelques mots le concernant. Il s'agissait d'un homme *remarquable* – d'un homme *vraiment* remarquable – à coup sûr un des hommes *les plus* remarquables de l'époque. Il rencontrait aussi un vif succès auprès des femmes, principalement en raison de sa grande réputation de courage.

« Sur ce point précis, il est sans rival – c'est une vraie tête brûlée, un authentique bagarreur, aucun doute là-dessus », dit mon ami en baissant considérablement la voix – et je fus saisi par son intonation mystérieuse.

« Un authentique bagarreur, oui, *aucun* doute là-dessus. Et il l'a prouvé, je dois le dire, dans les récents et terribles combats qu'il a menés là-bas dans les marais du Sud, contre les Indiens Bugaboos et Kickapoos. (Là mon ami ouvrit démesurément les yeux.) Ah ! mon Dieu ! Mille tonnerres et tout le reste ! Quels *prodiges* de bravoure ! Vous avez entendu parler de lui, bien sûr ? Vous savez bien, c'est l'homme qui ...

– Qui est là, voyez-vous ça ! Comment allez-vous ? Comment vous portez-



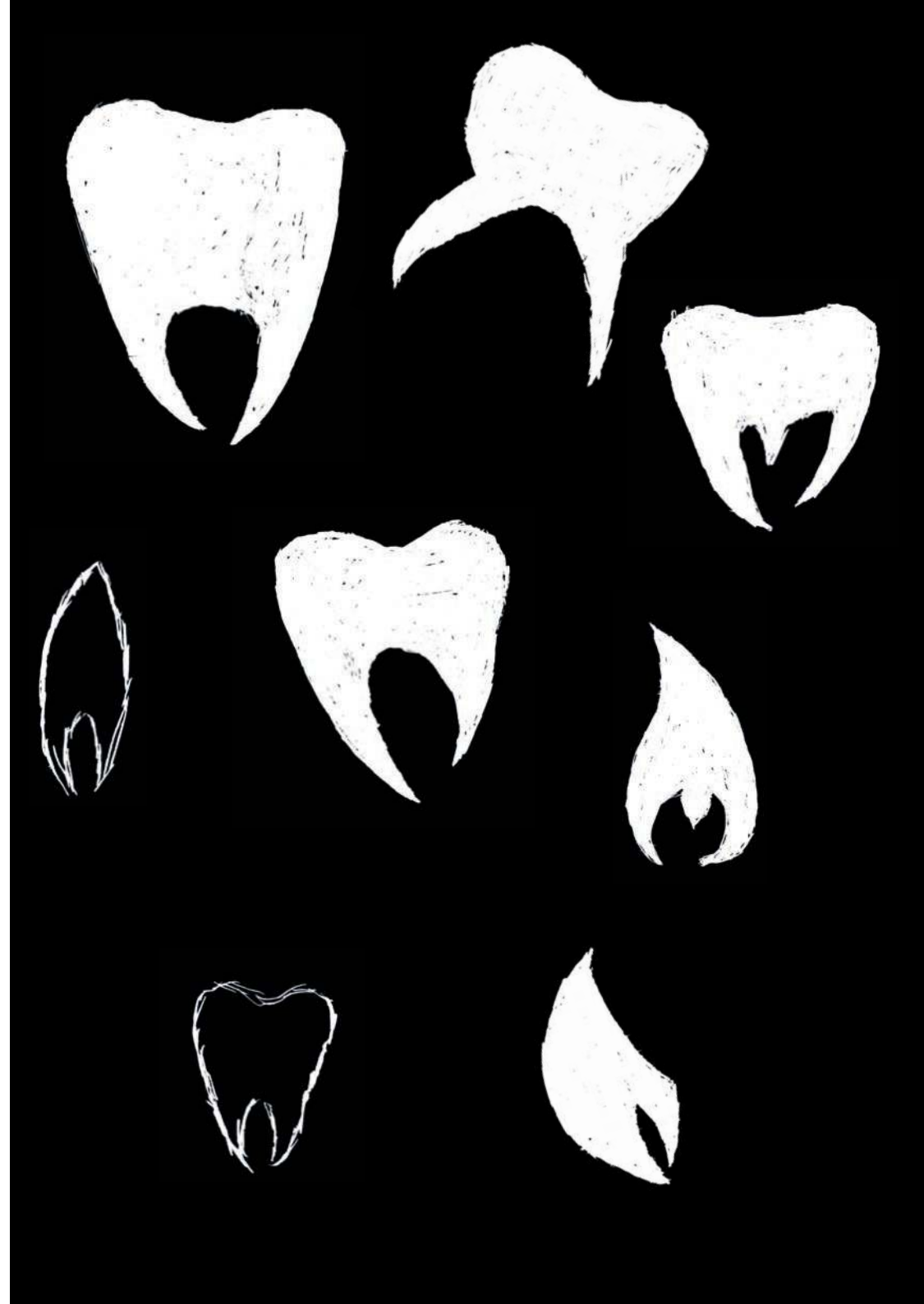
vous ? Très heureux de vous voir, vraiment ! » interrompit le Général en personne, qui serra la main de mon compagnon en s'approchant de nous, puis m'adressa un salut raide et profond dès que je lui fus présenté.

Je pensai alors (et je le pense toujours) que je n'avais jamais entendu une voix plus claironnante, ni contemplé une plus belle rangée de dents. Mais je *dois* avouer que je regrettai cette interruption, survenue juste au moment où, suite aux murmures et insinuations susmentionnés, mon intérêt pour le héros de la campagne contre les Bugaboos et les Kickapoos s'était trouvé considérablement accru.

Cependant, la conversation délicieusement agréable du Général de Brigade John A. B. C. Smith dissipa bien vite cette contrariété. Mon ami nous ayant tout de suite quittés, nous eûmes un long *tête-à-tête* à l'issue duquel, non content d'être enchanté, j'appris vraiment beaucoup de choses. Jamais je n'avais entendu un causeur si brillant, ni un homme doté d'une telle culture générale. Avec une modestie bienséante, il s'abstint toutefois d'aborder le sujet qui me tenait le plus à cœur – je veux parler des détails mystérieux concernant la guerre des Bugaboos – et, de mon côté, soucieux de faire preuve du même tact et de la même délicatesse, je m'interdis d'en faire mention – même si, en réalité, j'en avais très envie. Je compris également que le galant soldat préférait les sujets philosophiques, et qu'il prenait notamment beaucoup de plaisir à commenter le rapide progrès des inventions mécaniques. Quelle que fût la tournure que je tentais de donner à notre conversation, il revenait toujours à ce même sujet.

« Il n'y a rien de plus enthousiasmant, disait-il. Nous sommes un peuple merveilleux et nous vivons une époque merveilleuse. Les parachutes et les chemins de fer, les pièges et les carabines ! Nos bateaux à vapeur sont sur toutes les mers, et la montgolfière de Nassau proposera bientôt des trajets réguliers (vingt livres la traversée, dans n'importe quel sens) entre Londres et Tombouctou. Et qui donc calculera la prodigieuse influence qu'exerceront sur la vie en société, sur les arts, sur le commerce, sur la littérature, les résultats immédiats des grands principes de l'électromagnétisme ! Et ce n'est pas fini, croyez-moi ! Il n'y a aucune limite à la marche en avant du progrès des inventions humaines ! Les plus magnifiques, les plus ingénieuses – et laissez-moi vous le dire, monsieur... monsieur... Thompson, je crois ? – oui, laissez-moi vous le dire, les plus *utiles*, les plus réellement *utiles* des découvertes mécaniques, jaillissent jour après jour comme des champignons, si je puis m'exprimer ainsi, ou, de manière plus métaphorique encore, comme – ah ! ah ! ah !... – des sauterelles – oui, comme des sauterelles, Mr. Thompson, tout autour de nous et partout – ah ! ah ! ah !... – partout alentour ! »

Bien entendu, mon nom n'est pas Thompson. Mais je quittai néanmoins le



Général Smith avec un intérêt renforcé pour sa personne, émerveillé par la qualité de sa conversation, et convaincu du précieux privilège que nous avions de vivre en cette époque d'inventions mécaniques. Ma curiosité, cependant, n'était pas totalement satisfaite, et je résolus de mener sur-le-champ auprès de mes connaissances une enquête sur le Général de Brigade lui-même, et surtout au sujet des terribles événements *quorum pars magna fuit* lors de l'expédition contre les Bugaboos et les Kickapoos.

La première occasion qui se présenta, et que je n'eus (*horresco referens*) aucun scrupule à saisir, eut lieu dans l'église du Révérend Docteur Drummummupp où je me trouvai, un dimanche au moment du sermon, assis non seulement sur le même banc, mais juste à côté d'une de mes bonnes amies, la noble et expansive Miss Tabitha T. Ainsi installé, je me félicitai, non sans raison, de l'avancée de mon affaire. S'il y avait quelqu'un susceptible d'avoir des renseignements sur le Général de Brigade John A. B. C. Smith, il était évident que ce ne pouvait être que Miss Tabitha T. Nous nous fîmes quelques signes puis, *sotto voce*, engageâmes un rapide *tête-à-tête*.

« Smith ? dit-elle, en réponse à ma très sérieuse question. Smith ? Non, vous ne voulez tout de même pas parler du Général John A. B. C. ? Mon Dieu, mais je pensais que vous saviez déjà tout de lui ! Ah, nous vivons une époque d'innovations magnifiques ! Mais quelle terrible affaire ! De maudits scélérats, ces Kupackoos ! Il s'est battu comme un héros ! Des prodiges de bravoure – une gloire immortelle ! Smith ! Le Général de Brigade John A. B. C. ! Mais vous savez, c'est l'homme qui...

– L'homme qui, interrompit le Docteur Drummummupp d'une voix tonitruante tout en donnant un coup de poing qui faillit projeter la chaire sur nous, l'homme qui est né de la femme, sa vie est courte : il naît, il est coupé comme une fleur ! »

Je me redressai à l'extrémité du banc et me rendis compte, d'après les regards vifs lancés par le prélat, que la colère qui avait presque été fatale à la chaire avait été provoquée par les murmures échangés entre la dame et moi. Il n'y avait plus rien à faire, si bien que je me résignai de bonne grâce et me mis à écouter, dans un digne silence de martyr, l'équilibre parfait de ce remarquable sermon.

Le lendemain soir je me dirigeai, un peu tard, vers le théâtre Bohème, où j'étais certain de pouvoir satisfaire ma curiosité à peu de frais en me rendant simplement dans la loge des délicieuses, affables et fort savantes demoiselles Arabella et Miranda Cognoscenti. L'excellent comédien Climax jouait Iago devant une salle comble, et j'eus un peu de mal à faire comprendre le but de ma visite, d'autant plus que notre loge était tout près de la scène, qu'elle surplombait complètement.





« Smith ? dit Miss Arabella, lorsqu'elle comprit enfin le sens de ma requête. Smith ? Non, vous ne voulez tout de même pas parler du Général John A. B. C. ?

– Smith ? demanda rêveusement Miranda. Ah, mon Dieu ! avez-vous déjà vu quelqu'un d'aussi beau ?

– Jamais, madame – mais dites-moi donc...

– D'aussi élégant ?

– Jamais, je le jure ! Mais s'il vous plaît, dites-moi...

– Quelqu'un qui saisisse aussi bien les subtilités de l'art dramatique ?

– Madame...

– Ou qui apprécie avec autant de justesse les beautés de Shakespeare ?

– Ah, au diable ! – et je me tournai à nouveau vers sa sœur.

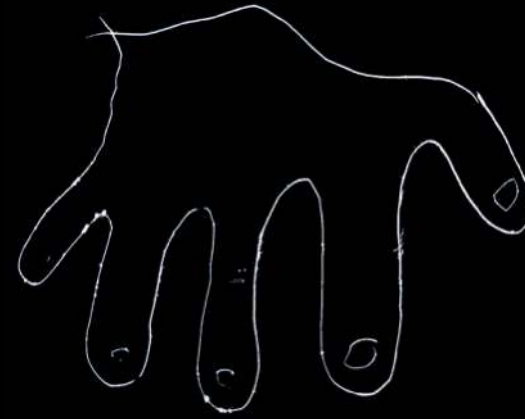
« Smith ? dit-elle. Non, vous ne voulez tout de même pas parler du Général John A. B. C. ? Une affaire vraiment terrible, n'est-ce pas ? Quels sauvages, ces Bugaboos... de véritables brutes, pour le moins. Mais nous vivons à une époque d'innovations magnifiques ! Smith ! Ah oui, un grand homme ! Une vraie tête brûlée... Une gloire immortelle – des prodiges de bravoure ! *Quoi, vous ne savez donc pas ?* (Elle s'était mise à crier.) Ah, ça alors ! Mais c'est l'homme qui n'a plus ni...

... ni le pavot ni la mandragore  
Ni tous les sirops narcotiques du monde  
Ne te rendront jamais ce doux sommeil  
Que tu avais hier ! »

hurla Climax à ce moment-là juste dans mon oreille, tout en secouant son poing devant mon visage d'une façon que je ne pus tolérer – et que je ne tolérai d'ailleurs pas : je quittai sur-le-champ les demoiselles Cognoscenti, me rendis aussitôt derrière la scène, et flanquai à ce dérisoire vaurien une raclée dont il se souviendra, j'en suis sûr, jusqu'à son dernier jour.

À la *soirée* de la charmante veuve Mrs. Kathleen Toutatout, j'étais à peu près certain de ne pas subir une telle mésaventure. À peine donc étais-je installé à la table de jeu, avec ma jolie hôtesse en *vis-à-vis*, que je me mis à lui poser ces questions dont les réponses étaient devenues essentielles à la paix de mon esprit.

« Smith ? dit ma partenaire. Non, vous ne voulez tout de même pas parler du Général John A. B. C. ? Une affaire vraiment terrible, n'est-ce pas ? Vous avez annoncé carreau ? Quels terribles sauvages, ces Kickapoos ! Attention, Mr. Papote, c'est au *whist* que nous jouons. Mais nous vivons une époque d'inventions en tous genres, n'est-ce pas – et même l'époque par *excellence*, pourrait-on dire



– vous parlez français ? Oh, c'est un véritable héros ! Une vraie tête brûlée ! Vous n'avez pas de cœurs, M. Papote ? Incroyable ! Une gloire immortelle, et tout ça... Des prodiges de bravoure ! *Quoi, vous ne savez donc pas ?* Mais c'est un magn...

– Mann ? Le *Capitaine* Mann ? s'écria de l'autre bout du salon une petite impertinente. Vous voulez parler du Capitaine Mann et de son duel ? Oh, je dois écouter ça – allez-y, continuez, Mrs. Toutatout, continuez, je vous en prie !

Et Mrs. Toutatout continua, se mit à parler d'un certain Capitaine Mann, qui avait été fusillé ou pendu, ou qui aurait dû être à la fois fusillé et pendu. Oui : Mrs. Toutatout se mit à parler, et moi je me mis – à quitter les lieux. Il n'y avait aucune chance d'en entendre davantage au sujet du Général de Brigade John A. B. C. Smith.

Je me consolai pourtant en me disant que cette malchance ne pouvait pas durer, et me décidai à tenter un coup audacieux pour récolter des informations en me rendant au raout organisé chez cet ensorcelant petit ange, la gracieuse Mrs. Pirouette.

« Smith ? » dit Mrs. Pirouette tandis que nous virevoltions ensemble en un *pas-de-zéphyr*. « Smith ? Non, vous ne voulez tout de même pas parler du Général John A. B. C. ? Terrible affaire que cette histoire avec les Bugaboos, n'est-ce pas ? Quelles affreuses créatures, ces Indiens ! Mais tournez donc vos pieds vers l'extérieur ! Vous me faites honte ! Un homme si courageux, le pauvre... Mais nous vivons une si merveilleuse époque d'inventions ! Oh, mon dieu j'en ai le souffle coupé... Une vraie tête brûlée – Prodiges de bravoure ! *Quoi, vous ne savez donc pas ?* Je ne peux le croire ! Allons donc nous asseoir, et je vous éclairerai – Smith ! Mais c'est un magn...

– *Man-Fred*, vous dis-je ! » cria Miss Bas-Bleu tandis que je conduisais Mrs. Pirouette à un siège. « A-t-on déjà entendu quelque chose de semblable ? C'est *Man-Fred*, et certainement pas *Man-Friday*. »

À ce moment-là, Miss Bas-Bleu m'appela auprès elle d'un geste autoritaire, et je fus obligé, bon gré mal gré, de laisser là Mrs. Pirouette pour aller discuter du titre d'une pièce de Lord Byron. Malgré mon empressement à déclarer que le véritable titre était *Man-Friday* et certainement pas *Man-Fred*, lorsque je retournai vers Mrs. Pirouette, celle-ci avait disparu, si bien que je quittai les lieux furieux et rempli d'animosité à l'égard de la race des Bas-Bleu.

L'affaire commençant à devenir préoccupante, je résolus de faire appel à mon cher ami Mr. Théodore Geinsinue : je savais qu'ici au moins je pourrais obtenir quelque chose qui ressemblerait à une information.

« Smith ? » dit-il, avec sa fameuse et si particulière manière de faire traîner les syllabes. « Smith ? Non, vous ne voulez tout de même pas parler du Général John





A. B. C. ? Terrible affaire que sa confrontation avec les Kickapo-o-o-s, n'est-ce pas ? Dites ! Vous ne trouvez pas ? Une vraie tête brûlé-é-é-é... Quel dommage, vraiment ! Mais nous vivons une époque si inventive ! Pro-o-o-odiges de bravoure ! À propos, avez-vous entendu parler du Capitaine Ma-a-a-ann ?

– Le diable emporte le Capitaine Mann ! dis-je, continuez donc votre histoire.

– Hum... Oh, très bien, très bien... Le diable ou ça, c'est d'ailleurs un peu *la même cho-o-o-ose*, comme on dit en France. Smith, hein ? Le Général de Brigade John A. B. C. ? Mais dites-moi... (Là M. Geinsinue jugea intéressant de poser un doigt sur l'aile de son nez) Dites-moi, vous ne voulez tout de même pas insinuer, vraiment, réellement et en votre âme et conscience, que vous ne connaissez pas aussi bien que moi l'histoire de Smith ? Hein ? Smith ? John A. B. C. ? Mais, bonté divine, c'est l'ho-o-o-omme auuuu...

– Mr. Geinsinue, l'implorai-je, serait-ce l'homme au Masque de fer ?

– No-o-o-on ! dit-il, l'air rusé, pas plus qu'il n'est l'homme dans la lu-u-u-une.

Je considérai cette réponse comme un intolérable affront personnel et quittai aussitôt la maison, furieux et fermement résolu à demander bientôt réparation à mon ami Mr. Geinsinue pour sa conduite révoltante et si peu digne d'un gentleman.

En attendant, je n'avais aucunement l'intention de demeurer privé des informations que je désirais. Il me restait un dernier recours : j'irais directement les chercher à la source. J'irais rendre visite au Général, et lui demanderais, en termes des plus explicites, la clef de tous ces mystères. Là au moins il n'y aurait aucune place pour les tergiversations. Je serais clair, ferme, autoritaire : aussi cassant qu'une croûte de pain, aussi concis que Tacite ou Montesquieu.

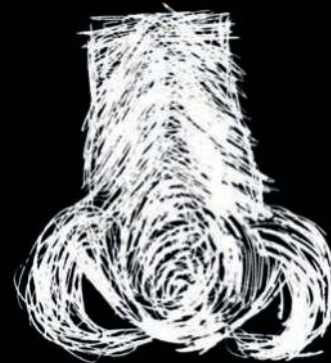
Il était tôt lorsque je me présentai chez le Général, et il était en train de s'habiller. Mais j'invoquai une affaire urgente, et fus immédiatement introduit dans sa chambre par un vieux Noir qui continua à s'occuper de son maître pendant ma visite. Au moment où j'entrai dans la chambre, je cherchai évidemment mon hôte du regard, mais ne le vis pas tout de suite. Il y avait par terre un gros paquet informe, un sac de vieilleries apparemment, posé juste à côté de moi et, comme je n'étais pas d'excellente humeur, je lui donnai un coup de pied.

« Hem ! Ahem ! Eh bien, voilà qui est fort courtois ! » dit le paquet d'une ridicule petite voix, entre couinement et sifflet, la plus drôle que j'aie jamais entendue de toute ma vie.

« Ahem ! Voilà qui est fort courtois, vraiment. »

Je poussai un cri de terreur et me précipitai de l'autre côté de la pièce.

« Bonté divine, mon cher ami ! siffla à nouveau le paquet, que... que... que... mon Dieu, que se passe-t-il *donc* ? J'ai vraiment l'impression que vous ne me



reconnaissez pas. »

Que *pouvais-je* répondre à cela ? Que *pouvais-je* donc répondre ? Je titubai jusqu'à un fauteuil et, les yeux grands ouverts, la bouche pendante, j'attendis la résolution de l'énigme.

« Bizarre que vous ne m'avez pas reconnu, non ? » glapit à nouveau la chose indéfinissable, dont je percevais à présent qu'elle se livrait, sur le sol, à d'indescriptibles contorsions, comme si elle cherchait à enfiler un bas. Mais il n'y avait qu'une seule jambe d'apparente.

« Bizarre que vous ne m'avez pas reconnu, non ? Pompey, apporte-moi cette jambe ! »

Pompey tendit alors au paquet une très belle jambe de liège, déjà toute vêtue, qu'il lui vissa en un rien de temps. Après quoi le paquet se dressa devant moi.

« Ah oui, ça a été un sacré combat, continua la chose, comme se parlant à elle-même. « Cela dit, on ne peut pas combattre les Bugaboos et les Kickapoos et espérer s'en sortir avec une simple égratignure. Pompey, merci de me passer ce bras. Thomas – il se tourna vers moi – est incontestablement le meilleur artisan pour les jambes de liège, mais si c'est un bras que vous voulez, mon cher ami, je me permets de vous recommander Bishop. »

Et Pompey lui vissa son bras.

« Ah, on en a bavé, vous pouvez me croire. Et maintenant, vieux débris, enfiler moi donc les épaules et la poitrine ! Pettitt est celui qui fabrique les meilleures épaules, mais pour la poitrine, il vaut mieux aller voir Ducrow. »

– La poitrine !... m'écriai-je.

– Pompey, tu n'as pas encore fini avec la moumoute ? Être scalpé, ce n'est pas rien, c'est sûr. Mais ensuite vous pouvez vous procurer un magnifique postiche chez De L'Orme.

– Un postiche !..

– Et maintenant, négro, mes dents ! Pour un bon râtelier, il faut aller chez Parmly : les prix sont élevés, mais le travail est excellent. Ah, c'est que j'en ai avalé une bonne quantité quand ce grand Bugaboo m'a enfoncé la crosse de son fusil dans la bouche.

– La crosse ?... Dans la bouche ?... Mon œil, oui !

– Oui, tiens, à propos : mon œil ! Pompey, vaurien, visse-le moi ! Ces Kickapoos ne sont pas maladroits lorsqu'il s'agit de faire sauter un œil à la gouge. Mais le docteur Williams a été calomnié : vous n'imaginez pas à quel point j'y vois bien avec les yeux qu'il a fabriqués.

Je commençais maintenant à comprendre clairement que l'objet devant moi n'était autre que ma nouvelle connaissance, le Général de Brigade John A. B. C.



Smith. Les manipulations de Pompey, je dois l'admettre, avaient radicalement modifié l'aspect du personnage. Pourtant la voix continuait à m'intriguer – mais ce mystère allait être rapidement résolu.

« Pompey, sombre crapule, glapit le Général, j'ai la très nette impression que tu me laisserais partir sans mon palais. »

Sur ce, le Noir, marmonnant une excuse, se dirigea vers son maître, lui ouvrit la bouche avec l'air connaisseur d'un jockey, et y ajusta non sans dextérité un drôle d'objet circulaire. Je ne pourrais expliquer comment il s'y prit, mais la métamorphose dans l'expression des traits du Général fut spectaculaire et instantanée. Lorsqu'il parla à nouveau, sa voix avait récupéré toute la mélodie, la richesse et la force que j'avais remarquées lorsque nous avions été présentés l'un à l'autre pour la première fois.

« Ah les salauds ! » dit-il sur un ton si claironnant que je ne pus m'empêcher de sursauter. « Ah, les salauds ! Non contents de m'arracher le palais, ils m'ont en plus coupé au moins les sept-huitièmes de la langue. Mais Bonfanti n'a pas d'équivalent, en Amérique, pour les articles de ce genre. Je peux vous recommander auprès de lui en toute confiance – là le Général s'inclina – et je vous assure que je le ferais avec plaisir. »

Je le remerciai de son amabilité avec grande courtoisie, et pris congé de lui sur-le-champ, sachant à présent à quoi m'en tenir – ayant tout compris à ce mystère qui m'avait si longtemps troublé. C'était évident. L'affaire était très claire. Le Général de Brigade John A. B. C. Smith était un homme... était un homme *rafistolé*.





Enrichie d'illustrations, voici une adaptation de « L'homme rafistolé »,  
une nouvelle du grand écrivain américain Edgar Allan Poe traduite  
par Christian Garcin et Thierry Gillyboeuf.

Cette publication s'inscrit dans le cadre des actions menées  
par le festival littéraire *Oh les beaux jours !*  
grâce au soutien financier de la Région Sud, de la DAAC  
et de la Maison des Lycéens.

Ce livre a été illustré, mis en page, sérigraphié, imprimé et produit  
au lycée Professionnel Régional Léonard de Vinci à Marseille,  
par les élèves de Seconde Réalisation de Produits Imprimés et Plurimédia\*.

La classe a été accompagnée dans cette aventure littéraire par l'auteur  
de bande dessinée Matthias Picard et par leurs professeurs,  
Élodie de Greef, Frédéric Maugrin, Jean-Pierre Orreteguy, Ludovic Poyer et Alix Rouvière.

D'après « L'homme rafistolé » d'Edgar Allan Poe, in *Nouvelles intégrales*, tome 1, 1809-1849, traduit de l'anglais  
(États-Unis) par Christian Garcin et Thierry Gillyboeuf, Phébus, 2018.

\* Illustrations © Pablo Alessandra, Dave Aristor, Kenza Bendjebbarra, Aymen Bendraou, Hachim Benghrib,  
Sacha Berg, Delia Bessi, Bilel Bittal, Rémy Bonnet, Hugo Cazin, Raphaël Deville, Bathie Diop, Malik Driss,  
Bastien Duciel, Angelina Guignard, Naïm M'Dahoma, Aïna Maufroy, Thomas Purificato, Emma Segarra,  
Klejdi Skenderi, Yasmina Tabet Sadaq, Matéo Trevesaigues et Nathan Villena.



« Il n'y a aucune limite à la marche en avant du progrès  
des inventions humaines ! »

